

Quelles médiations pour améliorer les stratégies du jeune lecteur? Table ronde : Les animations lecture

À propos des animations lecture : mise en réseau et mémoires de lecture

Marie-Hélène Porcar (IUFM de Reims)

La question récurrente du formateur, “ **comment construire une formation, par quelles pratiques?** ”, se pose avec acuité en littérature de jeunesse pour celui qui travaille sur le terrain **des animations en lecture**. En effet le formateur que je suis (formateur en IUFM) est parfois saisi d'effroi en percevant dans les classes les effets négatifs d'une formation qui se voulait au service du livre et de sa lecture.

Ces effets négatifs sont multiples et c'est en les prenant en compte qu'il importe sans doute de rebâtir des formations. J'imagine ne pas être la seule à les avoir perçus et je voudrais d'abord témoigner -puisqu'on m'a demandé de témoigner de mes pratiques- de la déception chronique du formateur et de la volonté sans cesse renouvelée de s'inscrire d'abord contre ses propres pratiques ou attitudes de formation, si elles conduisent à :

- une attitude purement consommatoire des formés: tendance à l'accumulation de jeux de lecture, d'activités d'animation BCD que les enseignants reproduisent sans même avoir lu les livres qui les ont suscités . Le succès de la formation se mesure au nombre d'activités engrangées, prêtes à l'emploi;

- une dérive activiste avec mise en œuvre d'activités BCD déconnectées de toute pratique réelle de lecture : on arrive vite à la tâche occupatoire, toujours ludique évidemment puisqu'on est dans le goût de lire, à la BCD, au milieu des livres qu'on ne lit pas. On a tous assisté à des travaux de lecture sur feuille photocopiée, reproduction de l'animation proposée en formation mais décontextualisée, sans que l'élève ne soupçonne qu'il y a un livre de littérature de jeunesse à l'origine de son exercice. Ainsi l'élève apparie-t-il des 1ères et des 4èmes de couvertures de livres qu'il ne connaît pas, il chasse des intrus dans des pages photocopiées dont il ignore la source et la fonction, il prélève des informations du paratexte qui lui permettent de répondre à son questionnaire et de finir le premier...

- une attitude consommatoire aussi même si on lit réellement des livres : ce sont ces fameux temps de lecture qui marquent la fin de l'activité, pour passer le temps. Que ce soit l'élève qui prenne un moment à la fin de son activité d'animation pour lire ou que ce soit le professeur qui lise un album pour clore le temps d'animation, on consomme des titres comme on enfle des perles, en prenant n'importe quel livre disponible au moment requis, l'élève passe un moment agréable et l'oublie.

Ce type de dérives est bien sûr l'effet négatif d'une formation qui a raté sa cible: mais le formateur ne s'adresse que rarement à un public conquis aux pratiques de lecture. En IUFM, auprès des PE2 notamment, il a à faire à certains stagiaires qui ont reculé dès le lycée devant les pratiques littéraires en s'orientant sur des études scientifiques par exemple au cours desquelles ils ont “ échappé ” à la littérature! Pourtant ils sont promus “ animateurs ” de BCD œuvrant pour donner le goût de lire. En formation continue, les enseignants volontaires dans les stages sont des “ mordus ” de littérature de jeunesse qui sauront transformer toute proposition de façon positive auprès de leurs élèves; mais les autres, ceux qui doivent “ animer ” la BCD en toute méconnaissance du livre, en ne lisant pas eux-mêmes, reproduiront des activités prélevées dans les ouvrages de recettes à “ apprivoiser ” le livre ou reproduiront nos propres activités, mais éventuellement sans les livres qu'ils ne retrouvent plus sur leur terrain!!!

C'est que le formateur a tendance à partir du seul terrain qu'il connaît bien, le sien : il intervient souvent en formation à partir de sa propre culture en confiant ses propres interprétations de la littérature de jeunesse, celle qu'il fréquente, qu'il a lue et relue à l'infini avant d'en sortir des pistes d'exploitation... Quelle connaissance le public auquel on s'adresse a-t-il de ces œuvres qu'on analyse devant lui ? Quelles connaissances des outils critiques ? La réception est aléatoire, mouvante : les stagiaires d'abord séduits, retournent en classe sans réinvestir ce qui reste de l'ordre du discours d'autant que les textes travaillés en formation sont ceux du formateur. Les animations en lecture concernent souvent de grandes quantités d'ouvrages lesquels ne sont pas nécessairement présents ensuite dans les classes.

Par ailleurs, on travaille sur ces livres qu'on connaît bien, - quelle connaissance en a le public auquel on s'adresse?- en effaçant les processus et procédures qui nous ont conduits à imaginer de telles activités.

Or il ne s'agit pas d'animer pour animer mais de donner des moyens aux élèves de connaître des livres qui pourraient être décisifs pour eux. **Se construire une culture**, c'est garder en soi des traces des parcours culturels effectués, de ses lectures effectives, de leur retentissement, du tissage qu'elles ont permis de nouer vers d'autres œuvres, d'autres lieux, d'autres gens. La culture s'inscrit dans la durée, dans la mémoire, dans le lien. Il s'agit alors de lutter contre l'émiettement, l'éparpillement et de créer du lien entre les œuvres réellement fréquentées. Il s'agit d'inventer des formes d'intervention qui puissent laisser des traces, qui s'inscrivent dans une pratique de lecture, d'interprétation, de confrontation. Ce n'est jamais gagné, sauf avec le public conquis d'avance, mais c'est à conduire avec vigilance par rapport aux différentes dérives signalées.

D'abord lire et faire lire

La finalité de toute animation c'est la lecture effective. Aussi est-il bon de commencer par une lecture des livres proposés en animation et de souligner la **vertu de la lecture magistrale**, comme première médiation vers un texte que le stagiaire en face de soi ignore et n'a aucune envie d'emprunter. La lecture magistrale donne alors à voir et à éprouver l'effet de la littérature au cours d'un moment partagé, d'un vécu affectif autour d'un texte, d'un livre

Marie de la Mer de Nadine Brun Cosme, chez Milan, fait partie de ces livres qui s'inscrivent dans la mémoire de l'auditoire par l'affect. C'est un moyen de réconcilier parfois les non-lecteurs du littéraire avec l'album. On est sûr que son public a une première connaissance d'un album au moins! Tous les livres ne se prêtent pas à ce type d'échange mais les formateurs savent choisir ceux qui laisseront des traces définitives sur la personne. Verbaliser sur cet effet du littéraire sans trop s'attarder reste un moyen d'ancrer le livre dans la mémoire du lecteur

Toute animation devrait passer par **une rencontre inaugurale avec un livre** susceptible de modifier les représentations négatives que le formé se fait peut-être de la lecture, même si une telle prescription ne donne que peu de liberté au lecteur. Bien sûr, il importe de favoriser des rencontres personnelles en donnant des livres à lire plutôt qu'une bibliographie. La caisse de livres, les services de la bibliothèque, la librairie bienveillante sont des aides précieuses : avoir en main de vrais livres, en noter soi-même la référence et inviter à la lecture magistrale des stagiaires, pour un temps différé. Faire des stagiaires des passeurs de texte, **en se donnant du temps pour lire** dans la session de formation

On passera d'un public captif à un public créateur de sa propre culture par une mise en activité sur un ensemble de livres lus et travaillés. C'est une différence essentielle avec des animations toute construites sur des livres inconnus et s'obliger à construire sur des livres déjà lus et partagés prend un temps qu'on ne s'autorise que rarement en formation

Ne pas en rester là : un deuxième livre, un troisième, voire tout un réseau

On connaît les mises en réseau largement explorées par Bernard Devanne, Rémi Stocklé...

C'est en créant du lien d'un livre à un autre qu'on va aider le formé donc l'élève à construire sa culture par ce jeu de rapprochement et de connivences qui fonde le plaisir de lire

Aussi importe-t-il d'apprendre à questionner une œuvre. C'est là que la formation se joue par un échange d'outils qui vont permettre à ceux qui n'ont pas de formation spécialisée du côté de la littérature de repérer des fonctionnements littéraires.

Voici l'exemple d'une animation sur les réseaux autour de l'écriture du fragment, de la citation

:

Mise en réseau d'albums autour de l'écriture du " fragment "

PLAN de l'intervention

1. Notion de réseau
2. Lecture magistrale, lecture offerte
3. Fondations du réseau
4. La verbalisation
5. Autres activités pédagogiques

Le réseau se fonde non sur le thème mais sur les techniques d'écriture, ici celles du fragment ou de la fragmentation :

- la citation

- le fragment
- l'intrusion
- la relique, la mémoire
- l'hétérogénéité
- le déni de fiction
- la connivence avec le lecteur

Bibliographie

Les mystères de Harris Burdick, Chris Van Allsburg (L'école des loisirs) 1985.
Navratil, Olivier Douzou, Charlotte Mollet, Ed. du Rouergue, 1996.
Magasin zinzin, Frédéric Clément, Ipoméie/Albin Michel.
Atlas des géographes d'Orbæ, François Place, 3 volumes Casterman/ Gallimard :
Du pays des Amazones aux Iles indigo, 1996.
Du pays de Jade à l'île Quinookta.
De la Rivière Rouge au Pays des Zizotls, 2000.
Sabine et Griffon, une étrange correspondance, Nick Bantok, ed. Abbeville.

Les modalités de mise en réseau sont nombreuses et la mise en œuvre de propositions diversifiées éviteront aux élèves de pratiquer les mêmes activités .

Le livre au cœur d'un réseau culturel : comment un livre se souvient, s'inscrit à son tour dans un système de renvois, de connivences ?

Le voyage d'Oregon, Rascal, Louis Joos, chez Pastel, qui cite Rimbaud et présente une écriture à la Rimbaud, qui convoque des lieux dans la géographie des Etats Unis et l'histoire de leur peuplement, qui cite des contes, s'offre à une telle mise en réseau.

Le livre de Pinguilly *Où sont passées les mémés*, Casterman Mystère, invite à construire un réseau culturel qui ne comportera pas que des livres mais aussi des chansons, des opéras, des films....

Le but du jeu c'est de passer par des lectures effectives, de ne pas éviter la lecture car si on connaît bien les stratégies de contournement des élèves en difficultés on ignore trop les stratégies d'évitement des stagiaires qui pratiquent la littérature de jeunesse

Citons aussi la lecture de groupe suscitée par **l'installation** d'une table d'exposition : le formateur confie un groupement de livres à un groupe qui lit les œuvres, analyse les points communs et associe aux livres des objets à montrer pour évoquer à la fois le fondement du groupement et les particularités de chaque livre. Recherche commune où chacun réagit en fonction d'objets qu'il détient chez lui et qu'il apportera, où le groupe décide d'achats légers, de recherche de matériaux en vue de réaliser une exposition qui donne à voir les contenus des livres. Vertu du travail de groupe, de la culture partagée, des connivences, de l'implication personnelle d'un stagiaire qui réagit à titre personnel, qui établit lui-même son retentissement à l'œuvre. Au terme des échanges, le groupe installe une exposition avec un environnement fait d'objets, de tissus, de collectes diverses qui convient aux livres montrés dans quelques-uns de leur fonctionnement

Groupement sur un thème : la Chine, un éditeur (Le Rouergue), une technique d'illustration, la photographie dans le livre de jeunesse.

Ces différentes animations ont comme caractéristiques communes de passer par une lecture obligée de l'œuvre de littérature de jeunesse et d'impliquer une expression individuelle et une part de créativité sur chaque livre lu. Elles se transfèrent certes mais laissent des traces sur le stagiaire qui s'est investi dans sa recherche et qui s'approprie autrement les livres que dans une activité d'animation comme celles citées en introduction. Tendence bien sûr à reprendre le même réseau mais c'est un réseau fréquenté qui s'appuie sur une culture authentique du professeur. Il n'est pas dans une reproduction stérilisante pour l'élève : il devra apporter ses livres ou créer un autre réseau avec le matériel de la BCD.

En garder une trace : comment, sous quelle forme

Les animations risquent de se perdre surtout quand on pense que les élèves n'ont pas les livres à titre personnel : tout se joue sur des prêts de livres, parfois très éphémères. Passer par l'écrit, la production de documents donne du poids à la mémoire.

Le formateur peut montrer ses propres traces, ses documents personnels :

- cahier de culture, carnet de voyage, de lecture, notes personnelles....

- prendre le temps en formation de créer une trace de ses lectures sous des formes à inventer :

- carnet de croquis individuel,
- affiche,
- classeur collectif,
- musée de classe,
- table d'exposition.

C'est le faire collectif qui fonde la formation plutôt que la transmission.

Le magasin zinzin, de Frédéric Clément (Ipomée, Albin Michel) est en soi un modèle de mémoire de lecture dont la présentation peut inspirer les stagiaires.

On peut facilement imaginer comment la fonction de consultation de ces traces aux formes diverses, à l'instar de la consultation d'un album de photos, ravive des moments de lecture, réinscrit un titre oublié dans la mémoire, donne envie de relire... Pour l'élève, le carnet personnel restera une mémoire de ses lectures d'enfance.

Les pratiques de formation qui laissent des traces sur la personne du formé sont sans doute préférables à celles qui donnent des activités toutes faites pour l'élève. Les ouvrages de didactisation de la littérature de jeunesse sont nombreux et chacun peut y trouver des outils pour sa classe. Mais le vécu collectif d'une session de formation est irremplaçable, les colloques l'attestent. Ce qui amène à privilégier le faire au dire, le ressenti au narré, à créer des événements en formation pourvu qu'ils conduisent à une pratique personnelle de lecture et du professeur et de l'élève. Mais évitera-t-on le spleen du formateur ?